

et le résultat obtenu au terme d'une recherche qui couvre jusqu'à présent pas moins de 3 800 pages?

Les volumes précédents se recommandaient notamment pour la qualité de la traduction française. Il n'est malheureusement pas possible d'en dire autant pour le vol. 5. À titre d'exemple, pourquoi avoir maintenu l'anglais «tenants» au lieu de «vignerons» (p. 182 et passim) ou encore «salvation» au lieu de «salut» (p. 160, 202, 253)? Autres exemples: «toute mention à la Samarie et aux Samaritains» (p. 158), «il semble que ce soit Luc, l'endroit le plus chaud posé non loin de notre âme» (p. 162)... Par malheur, les simples coquilles sont si nombreuses qu'on ne peut pas non plus passer le phénomène sous silence. Ainsi, par exemple, sur la seule p. 259, il faut lire: «Que je m'explique» au lieu de «Que je n'explique»; «revient en général à démontrer» au lieu de «revient un général à démontrer». Comme pour les autres volumes, la bibliographie et les index sont précieux, en particulier l'index des notions, des auteurs et des thèmes en rapport avec les paraboles (p. 469-488).

Camille FOCANT

Emilio BRITO, *Sur l'homme. Une traversée de la question anthropologique* (coll. *Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium*, 271 A et B). Leuven, Peeters, 2015. 2045 p. 24,5 × 16. ISBN 978-90-429-3131-2.

Cette imposante étude aborde avec maîtrise et finesse la question de l'humain. L'auteur part du constat que les diverses sciences spécifiques ne fournissent pas de la question de «l'homme» une idée qui ait de l'unité. Selon lui, il est cependant urgent – et théologiquement opportun – de chercher à dégager celle-ci. Or, une telle tâche n'est possible que par le recours à la philosophie; ce à quoi s'attelle le présent ouvrage. En guise d'avant-propos (p. 1-63), l'A. considère deux questions incontournables: «qu'est-ce que l'homme?» et «qui est l'homme?». Il évoque ensuite quelques moments caractéristiques du développement historique de la philosophie de l'homme, expose la notion d'anthropologie philosophique, montre le rapport de celle-ci avec la théologie fondamentale, et examine le problème de la méthode. Suite à cet avant-propos, l'ouvrage propose une longue introduction historique (p. 65-367) sur les principaux courants anthropologiques de la pensée du XX^e siècle (sans oublier ceux qui critiquent l'anthropologie ou l'humanisme). Cette introduction rencontre successivement la psychanalyse de Freud, la phénoménologie de Husserl, l'anthropologie de Max Scheler, le courant anthropobiologique (Plessner, Gehlen, Portmann), l'anthropologie dialogale (Buber, Rosenzweig, Ebner), le «socratisme chrétien» de Gabriel Marcel, le personnalisme de Mounier, la philosophie blondélienne de l'insuffisance, l'analyse existentielle de Heidegger, la philosophie de l'existence élaborée par Jaspers, l'existentialisme athée de Sartre, l'anthropologie structurale de Lévi-Strauss, le courant de la «mort de l'homme» (Foucault, Althusser), le marxisme d'orientation humaniste (Lukács, Schaff, Garaudy, Bloch),

l'anthropologie herméneutique de Ricœur, la théorie critique (Habermas), la philosophie de l'épreuve de soi (Henry).

Quant au corps de l'ouvrage, il se divise en quatre parties systématiques. La première (p. 401-508) traite du rapport de l'homme au monde (y compris le contraste entre l'homme et l'animal). La deuxième partie (p. 511-1039) comprend quatre chapitres. Le premier s'interroge sur le moi, et les trois autres traitent du connaître, du vouloir, de l'agir. Axée sur l'essence de l'homme, la troisième partie (p. 1043-1404) explore la notion d'âme, le thème de l'esprit, la problématique du corps, la différence de l'individu et de la personne. La quatrième partie (p. 1407-1886), dont le fil conducteur est le rapport aux autres et à l'Autre, étudie la relation interpersonnelle, le rapport de l'homme et de la société, la dimension historique, la visée de l'Absolu à travers l'art, la philosophie et la religion. Le corps de l'ouvrage contient aussi deux excursus, l'un sur la vérité selon H. U. von Balthasar (p. 1008-1029) et l'autre sur l'amour selon Scheler (p. 1436-1455), ainsi que 37 longues notes. La moitié de celles-ci sont réservées à l'examen de l'anthropologie de Hegel, comprise au sens large. En effet, l'A. ne se limite pas aux §§ 388 à 412 de l'*Encyclopédie* de Hegel, mais tient compte de l'ensemble de la philosophie hégélienne de l'Esprit subjectif (qu'il considère comme un traité de psychologie rationnelle); il va même plus loin et saisit toute la philosophie hégélienne de l'Esprit objectif comme une «anthropologie de la culture». Il considère également que la philosophie hégélienne de l'Esprit absolu concerne aussi l'anthropologie (sans s'y épuiser), dans la mesure où elle traite de l'art, de la religion et de la philosophie (domaines qu'un auteur comme Cassirer inclut dans son ouvrage sur l'homme). Ce dialogue constant que l'A. entretient avec Hegel, dont il est un des spécialistes par ailleurs, constitue l'un des apports constitutifs du présent ouvrage.

L'épilogue (p. 1887-1978) cherche à mettre en évidence l'arrière-plan théologique du livre – en dialogue avec deux grands théologiens catholiques, H. U. von Balthasar et K. Rahner – plutôt qu'à fournir un simple résumé de son parcours. Il indique aussi les principaux traits de l'approche anthropologique adoptée. D'une part, l'A. admet que la révélation répond aux attentes du sujet, que la précompréhension est inévitable. D'autre part, il reconnaît que l'homme se découvre lui-même à la lumière de la révélation. Il estime, cependant, qu'il y a un risque de rétrécissement si, dans l'élaboration de l'anthropologie, on se laisse unilatéralement guider par un «intérêt» théologique. Il convient avant tout, selon lui, d'étudier l'homme pour lui-même, dans tous ses aspects significatifs, de manière assez systématique, et à l'aide de toutes les méthodes dont dispose la philosophie. Tout comme il est nécessaire notamment d'allier la méthode phénoménologique et la méthode transcendantale. Mais l'anthropologie philosophique peut profiter aussi de l'utilisation d'autres méthodes philosophiques, en particulier des approches analytique et herméneutique. Si E.B. admet que l'anthropologie philosophique doit rester en contact avec les résultats des sciences empiriques et humaines, il souligne cependant que ces résultats ne deviennent vraiment significatifs que s'ils sont référés à l'auto-compréhension originaire de l'homme. De même, s'il convient de mettre en évidence la multiplicité

complexe des dimensions de l'homme, cette opération ne peut jamais se faire sans oublier la totalité de l'être humain. En ce qui concerne, non plus les méthodes, mais le contenu, l'A. estime qu'il convient de déployer l'anthropologie philosophique dans toute son envergure et que son ampleur est analogue à celle de la philosophie hégélienne de l'Esprit. Tout en reconnaissant que l'anthropologie de la culture fait bel et bien partie de l'anthropologie philosophique, l'A. est convaincu que la définition de l'homme comme être culturel (à la manière de Cassirer) n'est pas suffisante et qu'il est nécessaire de souligner ce qui constitue ontologiquement l'être humain.

De l'immense matière dont s'occupe l'anthropologie, l'A. a retenu les points qui lui semblaient suffisamment significatifs d'un point de vue philosophique, voire théologique, et les a traités de façon claire, sans technicité excessive. Cet ouvrage, destiné à tout lecteur cultivé (et non aux seuls philosophes ou théologiens), traite certes de sujets très différents, mais selon une démarche cohérente et manifestant une réelle unité. En effet, il s'agit de penser l'être humain en le saisissant d'une double façon: d'abord en partant des phénomènes extérieurs et en regardant l'homme tel qu'il se rapporte au monde (première partie), puis, dans une deuxième partie, en le considérant à la lumière de la réflexion interne, tel qu'il s'éprouve dans son être conscient, dans l'expérience de la connaissance, du vouloir et de l'agir. Sur cette base, une troisième partie est édifée dont l'objet est de s'interroger sur l'essence de l'homme et de reconnaître que l'âme spirituelle constitue cette essence même. Or, cette âme, quatrième partie, n'est ni dissociable ni dissociée du corps, et l'homme n'est pas seulement individu mais personne, capable de relations interpersonnelles, inséré dans la société, situé dans l'histoire, et ouvert à l'Absolu.

Bien qu'il se borne, pour l'essentiel, aux problèmes dont s'occupe l'anthropologie philosophique, le présent ouvrage a aussi une portée théologique. En effet, la question humaine, que dévoile une analyse philosophique, constitue une partie intégrante de la théologie fondamentale considérée dans sa fonction justificative. La théologie fondamentale ne peut effectuer pleinement sa tâche de vérification sans montrer le lien entre le message chrétien et l'expérience de l'homme, et donc sans présupposer une anthropologie philosophique. C'est à l'élaboration de celle-ci que s'intéresse l'ouvrage présenté ici. En effet, E.B. a constaté que, dans la plupart des traités de théologie fondamentale, les éléments empruntés à l'anthropologie philosophique sont trop sommaires et trop sélectifs. Il a dès lors fait œuvre utile, non seulement sous l'angle philosophique, mais aussi sous celui de la théologie, en déployant le thème de l'être humain de manière approfondie dans l'ensemble de ses principales articulations philosophiques.

ÉRIC GAZIAUX